

que M. Beaupré eut été élu, M. Desaulniers nous envoya sa démission. "Vous êtes plus intolérant que M. Beaupré, lui fis-je observer, car, lui, il est entré dans la Société sachant que vous en étiez. Vous voulez sortir : à votre aise!" Et M. Desaulniers sortit. Mais puisque M. Desaulniers et nous avons au moins en commun l'amour de la langue française, la Société n'avait aucune raison pour l'écartier d'une séance purement littéraire et artistique, qui, venant à la suite de grandes cérémonies religieuses, avait pour unique objet d'exalter la gloire du verbe et du génie français au Canada. Si la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal prenait l'initiative d'un salon de peinture et de sculpture, ne serait-il pas plaisant qu'elle exigeât des exposants le billet de confession? Pour nous en tenir aux poètes, s'il fallait exclure des manifestations patriotiques ceux d'entre eux dont les écrits ne sont pas rigoureusement orthodoxes, qu'advierait-il du devigniste Charbonneau, du panthéiste Chopin, du languoureux Lozeau, et de ce jeune dieu grec qui est en même temps une si talentueuse ficelle, Paul Morin? N'est-ce pas déjà beaucoup que d'obtenir d'eux qu'ils se conduisent en public comme de bons petits garçons? Caton dira sans doute: "Qu'on supprime plutôt la poésie." Non, nous ne supprimerons pas la poésie; une race comme la nôtre, naturellement paysanne, alourdie encore dans les villes par les corvées de l'esclavage économique au point de ne plus savoir saisir le ridicule, n'a pas le